

De Léon Sanspoux à Samiette

Par Yvan Dewandelaer

Léon, Pierre, Joseph, Ghislain SANSPoux est né à Nivelles le 29 décembre 1880. Ce typographe est l'auteur de contes, de chansons et de poèmes qu'il écrivait, en wallon, sous le pseudonyme de Samiette. Il participera également, en 1926, avec Emile Wasnair (1) et Louis Botte, à l'écriture de la revue « T'avau Nivelles » (2) qui sera donnée au Wauxhall par le cercle « Bric-broc » dont il faisait partie.

A son sujet, Franz Dewandelaer écrit dans « La Wallonie Nouvelle » :

Qui est Léon Sanspoux ? - Un jeune ? - Un vieux ?

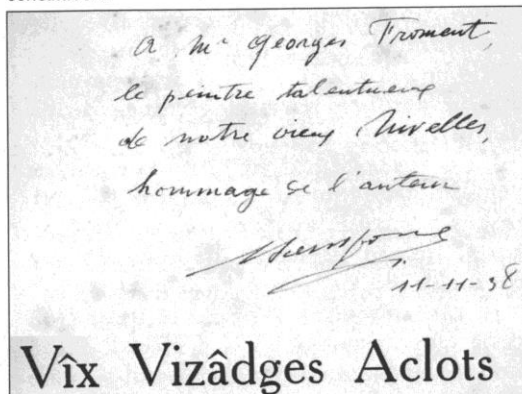
Jeune ou vieux, Léon Sanspoux se moque des étiquettes, et il a bien raison. Il vit en dehors de l'activité tintamarresque des comités. Il se cantonne volontairement dans des tâches plus obscures. Mais toujours il observe, écoute, étudie et note.

Léon Sanspoux est un de ces artisans des lettres wallonnes qui ne veulent pas sortir de l'obscurité qu'ils ont eux-même créée autour de leur nom. C'est un humble dans toute la poésie de ce mot. Non pas le modeste, forcé de l'être, parce qu'il est médiocre, mais un timide qui n'ose pas croire qu'il vaut quelque chose et dont l'œuvre pâtit de cette timidité.

Ne demandez pas du souffle à Léon Sanspoux. Il a la respiration courte d'un Willame. Mais comme Willame, il a la notation juste, le vers presque parfait, l'observation vive...

Ce n'est pas lui qui brosera des fresques. Son genre, c'est plutôt la miniature, le tableautin que le pinceau d'un artiste lèchera avec patience, le portrait qui est presque une photo, tant le sujet est vrai.

Léon Sanspoux a très peu produit. Parce qu'il applique le précepte de Boileau : « Cent fois, sur le métier remets ton ouvrage... ». Il a non seulement l'incubation lente, mais encore l'accouchement laborieux. Mais ces enfants sont beaux et bien constitués. »



Vix Vizâdges Aclots

(*)

« Léon SANSPoux aimait les jeunes ... [disait encore Franz Dewandelaer dans une de ses causeries radiophoniques des années '50 (5), où il évoquait ses souvenirs concernant Samiette]

...Des abîmes successifs les séparaient pourtant. Il y avait les âges, les goûts, les méthodes. Mais des ponts solides comme des croyances franchissaient ces précipices. Les convictions, la soif du beau, une franchise parfois brutale, étaient quelques-unes des arches de ces ponts.

Léon Sanspoux n'était pas de ces confrères hargneux que le succès d'un autre insulte. S'il n'était pas toujours d'accord avec nos idées littéraires, ou même avec nos idées tout court, toujours il le disait franchement.

Nos façons de travailler l'ont toujours effrayé. Mais c'était une frayeur de mère pour ses petits. Il nous a reproché souvent – pas trop fort – d'avoir la dent dure. Mais toujours il nous a défendu contre les manœuvres et les cabales.

Samiette n'aimait pas les compliments. Il me semble voir son œil courroucé se lever vers moi [poursuivait encore Franz Dewandelaer]. Il me semble qu'il va me gronder de sa voix douce parce que je lui balance ma cassolette d'encens sous les narines. »

On connaît peu de choses de sa vie privée. Son œuvre la plus représentative, parue en 1937 (avec une préface signée Charles Gheude) s'intitule « Vix Vizâdges Aclots ». Il s'agit d'un recueil de poèmes qui avait déjà été couronné, en 1936, par le Jury Provincial du Brabant. Rif tout dju en a déjà publié quelques extraits (3)

POUR PARAITRE
EN OCTOBRE :

« Vix Vizâdges Aclots »

DE
LÉON SANSPoux
(SAMIETTE)

PRÉFACE DE CHARLES GHEUDE

« Ouvrage couronné, en 1936, par le Jury Provincial du Brabant.

L'ouvrage, sur papier « Featherweigh » : 6 fr. Franco : 6,50 fr.
sera également imprimé une édition de luxe, sur papier « Japon », tirée à 50 exemplaires signés et numérotés - Prix : 25 fr. Franco : 26 fr.

Souscrivez, dès maintenant, chez l'auteur, 14, rue Samiette, Nivelles, ou chez les éditeurs : Imprimerie Quinot, frères, rue du Déversoir, Nivelles - Tél. 476 - Compte chèques postaux 161760.

Dans sa préface, Charles Gheude, nous révèle cependant quelques éléments de la vie professionnelle de Léon Sanspoux et nous dévoile l'origine de son pseudonyme :

« Samiette ! L'auteur, à la découverte d'un pseudonyme, n'eut pas à pousser loin ses recherches. Bien inspiré, il s'appropri

le nom du ry jaseur qui, sorti de terre aux entours du bosquet Saint-Antoine, promène en les prairies, depuis Willambroux, son cours capricieux et s'en vient, auprès des Hospices, à cent mètres de la demeure du poète. »

...
« Typographe de son métier, Samiette contribua à l'impression de journaux du cru, tels que « L'Acloot », puis plus tard, « L'Trinchet » et « L'Escorée ». Il y trouva, comme chacun, le meilleur et le pire, mais il sut cueillir pour sa mémoire et savourer comme il convenait les fleurs de choix écloses parmi cette production hebdomadaire. Parmi elles, et en tout premier lieu, les poèmes de Georges Willame, qu'il lui arriva, à l'atelier, de typographe avec amour. Plus tard, pendant deux années, il collabora à la composition et à la mise sous presse de « La Belgique artistique et littéraire ». [...] Samiette devait retirer profit de la communication de pensées lui imposée par son travail même et sortie du texte des écrivains dont la prose ou les vers passaient, grâce à lui, dans la forme [d'impression]. Vint l'instant où il sentit que lui-même avait quelque chose à dire. Mais l'occasion manquait...

Elle vint, sous la forme de « Jean Prolo », journal local d'abord, régional ensuite, dans les colonnes duquel les tableaux dont l'esprit de Samiette avait dressé l'image et caressé la mise en page, trouvèrent un amical asile. »

Ce seront ses « Byet d'quingéaine » qu'il écrit souvent en wallon, mais parfois aussi en français.

Nous en reproduisons ci-après quelques-uns, très représentatifs.

BYET D'QUINGÉAINE.

Du tîms qu'nos d'alunes à scole, quand l'moumint des vacances approchoût i nos chénoût à vîr qu'i nos pousoût des pènas, nos stûnes tout pareie què des djoûnes mouchons qui vont prinde leu première volée pou foute el camp d'leu nid.

Min, in coup qu'nos avons ieu l'âde rêki pou d'aller gangnî nos crousses nos nos avons dit : « Finies les vacances !... Finis les bias djous èysqu'on p prinde à tal-larigot dè l'liberté, fai de grandes pourmènades dins les tchamp in plein soleie, el bia soleie d'oûr qu vos tché tab-zass dessus l'tignasse !... »

Nos nos trompunes, paraît-i. Nos n'povunes mau d'sondgi, adon, qu'in djoû vairoût èyusquè Djean Prolo aroût ètou ses vacances.

Eyè pourtant c'djoû-là esst arrivé !

Nos n'l'avons nî rêvé pusquè, bî râte, quand l'soleie enn' nos grougn'ra pus, Djean Prolo pourra prinde huit ou quinze djoûs d'condgi, chûvant c'qu'il ara doët.

Tout pareie què les monsieurs i pourra s'erlèver à l'heure qu'i vourra, batte ess' flemme come i li chèn'ra à vîr pindant toute enn' sèmaine.

Oh ! I n'sondge nî à fai des folies dè grandeur pindant ses vacances, i n'd'ira nî à la mer ni dins les montagnes.

C'n'est nî li qui ouz'roût d'aller moustret ses cuisses dessus c'qu'on nomme les plâges à la moude èyè s'feume co moins' què li, cor bî qu'elle a put-ette pus bia à moustrer qu'les belles mada-mes, même sins chichi èyè sins s'machurer.

Come montagne il a l'tienne dè l'Hospice èyè l'tienne St-Roch, i n'in d'mande nî pus.

N'a-t-i nî, d'ailleurs, ess' bia parc dè l'Dodaine èyusqu'i pu intinde du matin au nûte in concert de mouchons èyè a-t-i in pus bia tâteau à vîr què les èfants dgigotter dins l'ieau èyè d'su leu plâge à ieuss ?

I faut si wair' de choûse pou continuer Djean Prolo pindint ses vacances.
SAMINETTE.

POURQUOI PAS ?

Il n'y a pas bien longtemps, Louis Piérard, grand admirateur du théâtre en plein air, rendait compte dans le « Peuple » d'une soirée à laquelle il avait assisté à Gand.

Il était revenu enchanté de là-bas, écrivait-il, où il avait vu jouer par un cercle dramatique composé d'amateurs une curieuse pièce flamande du XVII^e siècle « Gloriaant » dans un beau cadre de verdure parmi les ruines de St-Bavon.

Ce compte-rendu se terminait par ce petit bout de phrase : « Allons, les Nivellois, pensez au cloître de Ste-Grtrude, qui se prêterait également à un spectacle de ce genre. »

Je me suis alors rappelé le temps où le cercle dramatique « Le Réveil » qui était dans toute sa splendeur, il y a de cela vingt-trois ou vingt-quatre ans, faisait représenter « L'Arlésienne » dans le beau parc de Mme la Comtesse du Bois, au Fonteneau. Pour les chœurs de cet ouvrage, il avait fait appel à la

chorale mixte du Foyer populaire, qui répondit avec enthousiasme à son appel.

Ce fut, par un beau dimanche d'été, une fête splendide qui réussit en tout point... mais qui n'eut jamais de lendemain.

Il y eut aussi les fêtes du Foyer populaire au bois d'Arpes. A ce propos, qu'est devenu le pèlerinage à l'Arbre du Foyer ?

Sous l'initiative de notre regretté ami Jules Wyam, notre C. L. E. O. organisa lui aussi, après guerre, des fêtes et conférences en plein air dans une petite prairie au hameau de la Trappe. Louis Piérard lui-même en inaugura la série.

Eh bien, tout cela est passé, oublié. On n'en veut plus de ces belles parties artistiques.

Le progrès (!) les a détruits pour faire place au cinéma, la T. S. F. et à tous les sports en général qui abrutissent bien plus les jeunes gens de la génération actuelle plutôt que de les faire devenir meilleurs.

Pour la plupart d'entre eux, les distractions intellectuelles ne sont plus que de la foutaise ! On en a la preuve depuis quelques années au sein des cercles dramatiques existant encore en notre ville qui, s'ils se dévouent pour organiser une soirée d'hiver n'en récoltent le plus souvent qu'une récompense très peu encourageante.

Et alors pourquoi n'essayerait-on pas de faire revivre ce passé ?

C'est à ceux qui ont encore l'amour de ce genre de spectacle, aux petits cercles d'amateurs et même au personnel enseignant et aux groupes d'enfants du peuple que j'adresse cet article qui m'a été inspiré par ce qu'a vu Louis Piérard.

Ne serait-ce pas joli une séance enfantine en plein air ?

Et il est bien vrai qu'en plus des endroits cités plus haut, nous avons notre cloître qui s'y prête à merveille ; nous aurons peut-être l'année prochaine, dans les Prés Raes, que l'on est en train d'aménager pour en faire une

plaine de jeux, un petit coin que l'on pourrait réserver pour en faire un théâtre de verdure.

En tout cas, je me réserve de rappeler la chose au début du printemps 1936.

SAMIETTE.

Volant dev'nî toudis d'pus in pus djolie, no p'tite ville candge de toëlette quazi tout les ans. Maugré ielle, i faut qu'elle chûve la moude tout pareie qu'enn' djoûne fyie qui vût plaie à s'galant.

C'est què, sins fai l'chénance de ri, elle d'a d'djà ieu des galants no p'tite ville si djolie !

Elle d'a même toute enn' catch'lée spârdue pa tavau l'païs.

Branmint dins ieuss l'ont quitté vlà d'djà bi longmint éyè, maugré ça, i l'vyont co voltî, i li s'crivont co ou bi i v'nont l'ervir de tims in tims.

Min dj'vû bi gadgi qu'i d'a n'contre-masse qui n'ont ni co vu dins s'nouvelle toëlette, adon qu'pourtant on l'a si bi rapproppryi despus saquants années, si bi même qu'elle rindroût djalous les cix qui sont voies demeurés dins les grandes villes.

Sins vouloër demaiprigi ces aclots-là i faut tout l'même r'connaitre què twès quarts de ieuss s'contintont, quand i r'vènont à l'ville, de ravizer l'rintrée de l'procèssion, de fai in tour de foère ou bi de vir çu qu'i d'meure co du cortège de carnèval.

Après ça, tout pareie què s'il avint l'feu n'sadju, i r'couront ran'mint à l'estâtion in cwèyant qu'il ont tout vu çu qui fait qu'dè no p'tite ville si djolie i n'vyont jamais qu'in costé de s'visâdger.

Min qu'i poussonch'nt in coup n'pointe d'jusqu'à l'Maïbotte avant d'd'aller dins l'ville éyè de d'là qu'i deskindonch'nt pa lé l'Moulin au Noër éyè qu'i perdonch'nt pa les prés Rougnon qui les main'ront à l'nouvelle cité, qu'i pourchuvonch'nt adon pa l'nouvelle rue qui va rtchére au Boul'vard des Parvenus, adon seul'mint il aront vu l'nouvelle toëlette de no Nivelles.

Qui montonch'nt adon d'jusqu... non, ir vlà in satche avè ça !...

Djè les froût co bi d'aller d'in aute costé, min c'n'est ni co l'moumint éyè dj'ai peu qu'o n'dise què dj'ai n'trop longue langue.

On s'a foutu d'vo Djean, l'pus vix d'vos habitants l...
 Les agins du caryon m'ont fait passer pou n'biesse,
 Pusqu' dj'sus co douci in gros Djean comm' devant !
 L'Argayon m' dit in djou : « Djean, vos n'astez pu d'taie
 » A fait d'vo rinquinquin d'su l'nouvria caryon.
 » Vos répêtez toudis les mêmes rabat-d'gaies,
 » I faouro pu souvint ernouv'ler vos tchansons,
 » Asteur, diss-t-i étou, in squeugeant ses grandes crolles,
 » Monmond m'a dit n'saquet pou ni vos l'répêter :
 » Les cloqu's què vos tapez d'su c'est n'faieus' cloque in tôle,
 » Vu qu' les heur's ess sounnont pa l'électricité !
 » D'ailleurs vos desquindrez bin râte dè vo tourette
 » Pou vo r'nipper à nieux, vos fait d'joli garçon,
 » Djè cwès qu'il est pu qu'timps pour vous candgi d'twelette,
 » Il a pu d'trinte ans qu' vos avez l' même escann'çon.
 » Quand vos s'rez r'nettyi èyè pu à ferloppes
 » Dj'vos mèn'rai eusqu' nos astons rattindu
 » M' coumér, vos chervira du café à l'ferloppe
 » Quand dj' dis m' coumér' c'est c' n'est ni m' feume, bin intindu !...
 » Vo intindrez doulà dè l'musique tout' nouvelle
 » Qui vos f'ra raviqi, vos rindra pus conitnt. »
 Tout l'ascoutant djè m' dis : « Bin seur i m' dè chuffelle,
 » I s vante èyè i mint comme in arracheu d' dints ! »
 Mi qui n'a jamais seu sint' ni vir enn' machine
 Yè l'électricité djè d'ai peu comm' du leup ;
 Dj'ai vu çu qu'elle sait fai, dj'ai vu l'cloqui in ruine,
 Quand in djou d'carnavâl elle a v'nu mette el feu
 I pinse étou, hazard, què djè n'ai poun d'coumére
 Pasqu' dj' su toudis ci tout mairseu comme in gueux !
 Des coumér's!... djè d'ai ieu, ell's m'ont branmint fait braire,
 Ell's sont dins l'grand cloqui, c'est c' qui m' rind malheureux...
 ... Djè m' rappelle'rai toudis l'pus grand tourmint dè m' vie,
 Seuchiz seur yè certain qu' jamais dj'nè l'roubliaerai :
 Dj'astou ci què dj' soclou, comme toudis, bin tranquie
 Yè in soclant dj' rêvou, djè vos l'ai d'jà conté.
 Djè vyou arriver, dè l'direction d' Bruxelles,
 Comme enn' binde dè pidgeons cachant leu pidgeonni
 Mes cloqu's, mes p'tit's coumér's l... Maria l' qu'ell's astunent belles!...
 Ell's venun't pa d'lé mi,... dj' les vyou d'jà plondgi...
 Mais n'vlà-t-i ni qu' les garc's sins m'moustrer leu binettes,
 Emm' tournont l'cu testout's sins seul'mint m'dire bondjou
 Yè plondegon dins l'églig' qui astou grande ouvierte !
 ... Despus c' djou-là, l'z-amis... vo Djean brait tous les djous...
 Despus adon dj'su ci boun à foute à l'mitraie,
 Pusqu' mes ptit's couméres sont lodgées dins l'cloqui.
 Pinsant dè m' rapaigi ont m'a donné... n'cacaie,
 Què bin râte on r'vindra avè mi au loqu'ti...
 Djè n'cwèyou jamais vir ça dedins m'vix Nivelles !
 Mi, el pus vix sounneux, on m'impêche dè taper
 D'su l'nouvria caryon l... Faut què dj' bauye les estwèles,
 Adon qu' quand dj' su à rin faut què dj' dours dè stampé l...
 Fait d'aller l'caryon, ç'arou pourtant m' marotte,
 Djè r'latrou d'in boun cœur, ça vos povez l' compter !
 Souvint, pau mécanique' dj'intinds des fausses notes,
 I m' chenne à vir què mi... djè l' frou si bin t'chanter...
 C'est què... dj'su co boun là l... Dj' pus co gangni mes crousses l...
 Dj'sus co contint d'bouter vingt-quatre heur's tous les djous ;
 Djè n' demand'rou ni même' condgi au mwès d'aouss',
 Djou yè nûte, in tout timps, sans achî, djè tap'rou.

Maugré tout mes tourmint's dj'ai bin volu desquinde
 Pou vir commint c' qu'i f'sou dins Nivelles nò p'tit traui ;
 Djè d'ai d'jà vu assez... èyè sans pus rattinde
 Dj'va r'monter d' lé mes cloqu's, iell's qui m'ont fait tant d'maux.
 Dj'va cachî dè r'monter pa eusqu'ell's sont lodgées
 Pou pouvoèr leu dire in p'tit bondjou in passant,
 Les caresser testout's, leu fait n'petit' brassée,
 Èyè leu pardonner comme on fait à l'z-effants.

Djean d' Nivelles.

Pour copie conforme : SAMIETTE.

D'autres de ses poèmes paraîtront dans la presse locale [et plus tard dans Rif tout dju (3)]
comme ce « Soulée » reproduit dans « Le Foyer Populaire » du 19 novembre 1911.

Soulée C'a paru dans le

Foyer Populaire, 19-11-11.

Dins u'pouwe maino, plaine de misère,
On pu vir dsus in vix matelas:
Deus èfents, que console leu mèr,
Y demandons rapès leu papa

alleg rammint l'qué, dit ion d'ieuse,
Y faut li ~~pas~~ dire qu'nos avous feims...
Entendant ça, l'mère malheureuse
Est muche el visège dins ses mains.

Pendant c'temps-là l'fère, au comptoir
Dins in cabaret s'improvise
Yl est heureux, il a à boire

Amis, quand vos avez l'invie
Dè vos chicter, d'vos frute emu' proune,
Soudgiz putout à vo famille.

à mi Joine comarade Franz
L'aclot tout-vert.
11 Nov. 1957.

- (1) voir au sujet de Wasnair RTD n° 466 pages 3 à 7
- (2) au sujets des revues à Nivelles, voir les rtd n° 445 pp. 15 à 22, 455 pp. 22 à 27 et 501 p.60.
- (3) « *L'erprieu* » RTD N° 122 page 60, « *Prière à in Pierrot* » RTD N° 124 page 57 et 243 page 7, « *Les vîx* » RTD N° 122 page 60 et 448 page 14, « *Toudi djolie* » RTD 121 page 40, « *L'abbé* » [abbé Froment] (6) RTD N° 490 page 2.
- (4) RTD 499 page 24 et suivantes.
- (5) Radio Namur le lundi 27 novembre 1950 à 18 heures 30, émission de Franz Dewandelaer : « *Le billet du Brabant wallon* ».

(6) au sujet de l'abbé Froment vu par Samiette voir RTD N° 490 page 46

(*) à propos du peintre nivellois Georges Froment voir RTD N° 490 pages 26 à 46

Sources :

Dictionnaire Aclot, Joseph Coppens, Imprimerie Quinot, Nivelles 1950.

Vîx Vizâdges Aclots, préface de Charles Gheude, Editions Quinot Frères, Nivelles 1937.

Vènez tchanter, mélodies nivelloises sur des musiques d'Octave Grillaert, Les Editions Musette, Bruxelles 1941.

« *L'erprieu* » et « *Prière à in Pierrot* » ont été publiés dans « *Les Nouvelles brabançennes* » du dimanche 3 février 1946. La documentation et les articles de Franz Dewandelaer.